Marie Escorne, L'Art à même la ville

Clothilde Van Neste

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21387>

DOI: 10.4000/critiquedart.21387

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Clothilde Van Neste, « Marie Escorne, L'Art à même la ville », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21387>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Marie Escorne, L'Art à même la ville

Clothilde Van Neste

- 1 L'ouvrage *L'Art à même la ville* écrit par Marie Escorne analyse d'un point de vue critique l'acte de s'« exposer » à même la rue. L'étude tente de dégager les différents positionnements revendiqués par les artistes dans les villes. Quelles sont les raisons et les volontés de ces derniers, lorsqu'à la fin des années 1960, ils envahissent les espaces publics urbains ? Il y a là, assurément, un rejet des institutions –symptomatique de l'époque– qui engendre, chez eux, la nécessité de quitter les lieux conventionnels. Or, cette explication –certes dominante– n'est pourtant pas l'unique, comme le révèle Marie Escorne. Dans un premier temps, elle présente, en s'appuyant sur de nombreux exemples, les diverses motivations qui ont poussé des créateurs à s'installer dans la rue. D'une anti-institutionnalisation, à une volonté exacerbée de visibilité et d'inédit, en passant par la détermination de se rapprocher de la société, de la réalité et donc de la population, les artistes se font « porte-paroles » de messages à délivrer dans l'espace aux multiples facettes de la ville. Celle-ci est redéfinie tout au long de l'étude par les différentes perceptions des artistes qui aident à saisir les multiples postures qu'ils endossent. Entre symbole de libertés, emblème du lieu « pour tous », ou au contraire, carcan réglementé où prédomine la censure, leur représentation de la cité joue un rôle primordial sur le discours qu'ils livrent (c'est pourquoi l'ouvrage ne mentionne que très peu de cas de commandes publiques). L'auteure interroge également le tissu urbain qui, fortement contextualisé –que ce soit physiquement, historiquement, politiquement, socialement, etc.– engage de nombreux questionnements et problématiques pour ces artistes devenant à la fois médiums plastiques et modalités de créations. Des études de cas viennent illustrer les considérations des créateurs quant à l'intégration de leurs œuvres dans tant de complexité urbaine. Marie Escorne recontextualise ce que l'on entend par art dans la ville –des causes de son apparition aux enjeux liés à son évolution– en tentant de construire une « Histoire de l'art public en espace urbain » du point de vue de l'artiste, protagoniste et martyr de cet espace, qui doit considérer les risques et contraintes liés à la cité dans l'insertion de son œuvre.